

Texte 9. Phénoménologie du sacré

Texte 9. Phénoménologie concernant le sacré	1
9.1. Le phénomène	1
9.2. Conscience sans activité cérébrale.	3
9.3. Pluralisme hylique.	4
9.4. Un mot sur l'islam.	6
9.5. Le concept de « Dieu » face au choc des cultures.	11

9.1. Le phénomène

G. van der Leeuw (1890/1950) dans sa *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2, 768/777, décrit ce qu'est le phénomène, l'objet de la phénoménologie.

Le « phénomène » est le donné en tant que tel que le donné, qui est directement connu, existe. Cela englobe trois aspects : 1. il y a quelque chose ; 2. ce quelque chose se révèle ; 3. précisément parce que ce quelque chose se révèle, il est le « phénomène ».

Réunion

Ce qui se manifeste, selon l'auteur, englobe à la fois ce qui se manifeste et celui à qui il se manifeste. Le phénomène n'est donc pas le donné pur – appelé « objet » – en lui-même et en lui-même. Il est objet dans la mesure où il est rencontré par quelqu'un – appelé « sujet » – et il est sujet dans la mesure où il rencontre également l'objet. Autrement dit : quelqu'un laisse le donné pénétrer en lui, de telle sorte qu'il pénètre sa conscience. En d'autres termes : le sujet ne « fait rien avec » l'objet car il « laisse l'objet être ce qu'il est » (il ne le fait pas exister, par exemple). Et l'objet ne « fait rien avec le sujet » car il laisse le sujet être ce qu'il est. C'est cela, la « rencontre ».

« **Dès que quelqu'un parle du phénomène, il y a phénoménologie** » (oc, 772).

Le phénomène, le phénomène dans son intégralité, rien que le phénomène dans son intégralité. – Cela implique que tout ce qui se rapporte au phénomène ne doit absolument pas être abordé, sauf pour le distinguer du phénomène lui-même. Cela implique également que tout ce qui ressemble au phénomène, sans être ce phénomène précis, ne doit pas

être abordé, sauf tout au plus à titre de comparaison.

Depuis E. Husserl (1859/1938), cette exclusion de ce qui est simplement lié ou ressemble à ce qui est donné est appelée « Einklammerung », entre parenthèses « jeszetting ».

Note – Si plusieurs phénomènes peuvent être résumés sur la base de leurs similitudes, ce résumé est appelé « essence générale » (propriété commune) de ces phénomènes. Dans ce cas, Husserl utilise le terme « eidos » : se limiter à l'eidos, à l'eidos tout entier, et seulement à l'eidos tout entier, il parle de « réduction eidétique ». On « réduit » ainsi le phénomène à ses caractéristiques générales.

Application

L'école sociologique (É. Durkheim (1858/1917) ; M. Mauss (1872/1950)) définit tout ce qui est qualifié de « sacré » comme l'origine de la société. Autrement dit, elle conçoit le sacré comme un phénomène fondé sur ce qui s'y rattache, à savoir la communauté qui érige un objet sacré en base de la vie en société. Ainsi, l'essence même n'accède à la conscience que de manière indirecte.

Le fondateur de la phénoménologie du sacré, N. Söderblom (1866/1931), procède différemment : il laisse le sacré, par exemple en tant que « puissance », se manifester pleinement. Mais il ne s'agit plus de sociologie, mais de phénoménologie du sacré.

En résumé : Dès qu'on développe une science ou une philosophie concernant un phénomène, il faut procéder logiquement, c'est-à-dire en partant de ce qui est directement donné, et en définissant d'abord le phénomène donné de manière phénoménologique.

Application .

Dans l'Antiquité, l'ésotérisme était l'objet de l'initiation et du savoir initiatique, un savoir qui transcende en quelque sorte la connaissance ordinaire. L'ésotérisme n'est pas le sacré, et pourtant il y est lié et, de fait, s'y confond dans une certaine mesure. Dans la mesure où le sacré et l'ésotérisme fusionnent, ils sont objets d'une phénoménologie commune : l'un est, par exemple, une composante de l'autre.

Le terme « occulte » remonte à C. Agrippa (1486/1535) et à son ouvrage * *De occulta philosophia* *, dans lequel il définit « occulte tout ce

qui ne peut être connu que par l'initiation ». L'occultisme a continué d'être considéré comme une manifestation de l'ésotérisme depuis le XIXe siècle (avec A.-L. Constant (1810/1875) qui a popularisé le terme).

Dans la mesure où l'occulte se confond avec le sacré, l'objet de la phénoménologie est, naturellement, du sacré.

Le sacré est toujours empreint d'ésotérisme et d'occultisme, et c'est en cela qu'on le qualifie de « mystère ». Quiconque bannit d'emblée le mystère du sacré en mutile l'essence même, au point d'empêcher que le sacré, en tant que donné, n'accède pleinement à la conscience.

9.2. Conscience sans activité cérébrale.

rue de la bibliothèque : Science (revue), Paris, 2003 : juillet (*Dossier : Au-delà de la mort*), 69/71 (*Ou se si tue la conscience ?*).

Le cardiologue américain Michael Sabom, initialement très sceptique quant aux expériences de mort imminente, témoigne de l'ablation d'un anévrisme cérébral de grande taille chez une certaine Pam Reynolds. Bien que la patiente passe environ six heures sur la table d'opération, l'intervention elle-même ne dure qu'une demi-heure.

Pendant ce court laps de temps, le cerveau est privé d'oxygène et le sang ne circule plus. On induit alors une hypothermie (15,5 °C), privant ainsi le cerveau de tout flux sanguin. Tout est enregistré, y compris l'activité cérébrale (EEG) et les réponses du tronc cérébral.

Comparaison

Ce que Pam.R. a vu et entendu était facilement vérifiable. Elle a vu, par exemple, une sorte de brosse à dents qui était en réalité la scie à trépaner. La conversation entre le chirurgien et le cardiologue avait été enregistrée : ce que Pam.R. avait entendu y correspondait.

Comparaison .

La comparaison du récit de la patiente opérée et des enregistrements nous permet, avant tout, de situer avec précision son EMI. - « Eh bien, les enregistrements montrent qu'à ce moment-là, le corps et le cerveau étaient sans sang » (ac , 70).

Dr. Sabom .

Nous avons accès aux enregistrements médicaux du déroulement de

l'EMI. Nous pouvons étudier l'activité EEG. Nous sommes en mesure d'étudier tout ce qui s'est passé dans le corps biologique pendant cette EMI. Cela nous permet de répondre à des questions telles que : « L'EMI a-t-elle été déclenchée par une crise au niveau du lobe temporal ou par une activité électrique spécifique dans le cerveau ? » La réponse est : « Non ». En effet, les ondes cérébrales étaient stables et le tronc cérébral n'était pas actif précisément pendant l'EMI.

La question se pose :

Comment la conscience peut-elle exister à l'état de veille sans aucune activité cérébrale ?

9.3. Pluralisme hylique .

« Hylique » signifie « relatif à la matière » et « pluralisme » signifie « point de vue qui suppose une multiplicité ». Notre thème est donc le fait que la réalité semble présenter une multiplicité de types de matière.

Nous faisons référence à *JJ Poortman, Ochèma (Histoire du pluralisme hylistique)*, Asse, 1954, un ouvrage relativement clair.

Le concept de « corps éthéré » est « l'une des plus anciennes croyances de l'humanité » (*G. Mead (1863/1933), dans sa Doctrine de la personnalité*). *Le Corps subtil dans la tradition occidentale* (1919). Le concept de « substance éthérée, fine ou subtile » est notre thème, au sens triple du terme :

1. la substance mince sur et à l'intérieur d'elle-même;
- 2.1. le corps raréfié ;
- 2.2. l'atmosphère raréfiée dans laquelle se trouve le corps raréfié.

En guise d'introduction .

G. Welter , Les croyances primitifs et leurs survivances (Précis de paléopsychologie), Paris, 1960, 53, note : « Le magicien peut détacher une partie de l'âme et l'introduire dans le corps d'un crocodile, qui dévorera alors une femme qui lavait du linge ».

Autrement dit : une portion de substance subtile, inhérente à l'âme, peut être détachée et transférée à un autre corps biologique – la substance subtile étant le vecteur d'information, en l'occurrence « Dévore cette femme qui s'épanouit ». – Nous avons donc un ensemble de concepts fondamentaux : corps biologique, âme immatérielle, portion de substance subtile liée à l'âme immatérielle , information contenue dans cette substance subtile.

Le « pluriel des âmes »

Cette expression est trompeuse. – W. Davis, dans son ouvrage **Le Serpent et l'Arc-en-ciel**, Amsterdam, 1986, p. 204 et suivantes, explique le pluriel des âmes dans la religion vaudou .

- 1.1. Le « corps cadavre » (corps biologique) ;
- 1.2. le « nom », la substance de l'âme qui donne vie au corps biologique ;
- 2.1. la « z'étoile », la substance de l'âme qui est l'étoile chanceuse ou malchanceuse ;
- 2.2.a. le « gros bon ange », la substance de l'âme qui est inhérente à tous ceux qui ont conscience ;
- 2.2.b. le « ti bon ange », l' âme individuelle avec sa substance d'âme individualisante .

Le petit bon ange est sous l'emprise d'un « loa » (lwa) lorsqu'une personne est possédée ; - est en voyage d'âme pendant le sommeil (dans le rêve) ou lors d'une expérience hors du corps ; - est brièvement hors du corps à la suite d'un choc émotionnel grave ; - est partiellement retiré du corps par zombification .

Autrement dit : lorsque – notamment chez les peuples primitifs – il y a plus d'une âme, alors dans au moins un cas, il y a un cas de poussière d'âme.

Matérialisme

Poortman accuse FA Lange, *Histoire du matérialisme et Dans sa « Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart »* (1866), Poortman remarque que, hormis quelques détails, il néglige certaines formes de matérialisme qui, pourtant, s'étaient clairement manifestées depuis plusieurs siècles. Poortman nomme ce type de matérialisme « matérialisme moniste » (il ne reconnaît qu'un seul type de matière, à savoir la substance ordinaire que nous connaissons et étudions en sciences naturelles). Lange ignore un « matérialisme dualiste » que Poortman identifie à son « pluralisme hylistique ». Ce dernier se rencontre, par exemple, chez Démocrite (-460/-370), qui affirme que l'âme est constituée d'« atomes fins, lisses et ronds ».

Les matérialismes religieux

Le stoïcisme (-400/+200) et l'épicurisme (-400/+400) conçoivent l'âme comme un corps subtil, distinct du corps physique grossier. Cependant, le néoplatonisme (+250/600) en particulier reconnaît, par exemple chez Proclus (410/485), une multitude de substances de l'âme de nature subtile : l'âme immatérielle possède une multitude de « véhicules » ou « vaisseaux » (

ochēmata) de nature subtile ou « fluide » (souple, naviguant à travers les choses). Autrement dit, Lange a négligé une grande partie du matérialisme.

du pauvre .

Il distingue la matière physiologique raréfiée (dans une expression comme « Les esprits de la vie étaient déjà partis ») qui sert d'intermédiaire entre l'âme et le corps biologique à un niveau inférieur ; – la matière psychologique raréfiée, encore plus rare, et une substance encore plus rare. – Par là, il tente de mettre de l'ordre dans la terminologie presque infiniment confuse sur le sujet .

Note ... – C'est assez courant – du moins dans les cercles ésotériques et occultes d'ici – :

1. corps biologique ou physique ;
2. le corps éthérique (qui se désagrège en fragments à la mort),
3. le corps astral (qui reste un avec l'âme immatérielle après la mort et ne meurt pas).
4. L'âme immatérielle.

9.4. Un mot sur l'Islam.

Il est impossible, dans le cadre de cet ouvrage, d'exposer l'islam. Nous pouvons toutefois aborder brièvement un aspect actuel – le « choc des cultures » (S. Huntington) – situé au sein de l'islam.

Islam.

Cette religion remonte à l'Arabe Mahomet (vers 570/632), « le Prophète », et plus précisément au début de l' Hégire , le calendrier de l'Islam, à savoir 622, année où il quitte La Mecque en exil et fonde l'État musulman – un État dans lequel religion et politique sont inséparables.

Religion.

L'islam est la religion du *Livre* , le *Coran* , dont le texte se compose de 114 chapitres – la Parole incréée de Dieu, Allah, « Dieu », Lui-même. Ainsi, l'islam, qui est la soumission à Allah, s'oppose au Coran.

Note

La charia est la législation inspirée du Coran. Selon l'interprétation des musulmans sunnites — une école de pensée parmi d'autres —, elle est la seule législation.

De ce point de vue, la charia constitue immédiatement le fondement du

fondamentalisme islamique, c'est-à-dire l'adhésion aux « fondements » tels que le Prophète les a reçus d'Allah à cette époque.

Note : Les paroles du Prophète et de ses compagnons (en dehors du Coran) sont consignées dans les hadiths . Elles constituent l'essence de la Sunna, la tradition , et remontent au IXe siècle.

Note : L' Oumma désigne le peuple musulman uni, dans la mesure où il accepte par la foi le message de Mahomet, considéré à ses yeux comme l'aboutissement du judaïsme et du christianisme, les deux autres religions du Livre. Voilà pour les concepts fondamentaux qui permettent de mieux comprendre la suite.

Les Ismaéliens (Ismaïliens).

comprendre le contexte islamique de la confrontation actuelle entre l'Occident et l'Islam, il est nécessaire de se renseigner sur cette tendance au sein de l'Islam.

de la bibliothèque : Farhad Daftary , *Les ismaéliens (Histoire et tradition d'une communauté musulman)* Paris, 2003 (ou : *Une brève histoire de la Ismaéliens* , Édimbourg, 1988).

L'auteur affirme que l'islam se résume à une pluralité de tendances : « Il y a autant d'islams qu'il y a de cultures dans les pays islamiques » (oc., 13). Les sunnites représentent près des quatre cinquièmes et les chiites près d'un cinquième.

Ces derniers se fragmentèrent à leur tour en une multitude de factions. À la mort du Prophète, un petit groupe à Médine, contre l'avis de la majorité, considéra qu'Ali, époux de Fatima, fille de Mahomet , était le successeur le plus approprié. Ils formèrent le parti d'Ali, le Shiat Ali. La fonction d'imam devint cruciale. Ali fut assassiné en 661. À partir de 765, l'ismaélisme émergea progressivement au sein du chiisme . Ceci constitue le cadre de la suite.

Alamut .

Daftary , oc, 179/229 (*La période d' Alamut dans l'histoire des ismaéliens Nizaristes* parle des Fatimides La dawa (à comprendre : évangélisation, mission) remonte à Hassan Sabbah (vers 1050/1124) et à sa forteresse tristement célèbre perchée sur les hauteurs de l' Elbrouz . Hassan développa sa propre méthode d'élimination des opposants politiques et religieux. Divers groupes, les Turcs seldjoukides (qu'il combattit) et les croisés chrétiens

commirent des meurtres. Mais Hassan plaça les « assassinats ciblés » – généralement en public – au cœur de son action. Les auteurs de ces actes étaient les fidaïs ou fidawis , de jeunes croyants volontaires qu'il soumettait à une initiation par degrés, les transformant ainsi de leur plein gré en commandos suicides.

Un roman historique .

Nous allons maintenant examiner brièvement un ouvrage controversé, à savoir *Alamut* de *Vladimir Bartol*. (1903/1967), paru en 1938 dans l'indifférence générale , à l'instar d' *A. Clavel* , *Le tyran qui semait la terreur avec ses commandes suicides* , dans : *Le Temps* (Genève), 17.11.2001, 9, écrit-il.

Bartol , Slovène, est avant tout romancier, mais aussi traducteur de Nietzsche (1844-1900), critique culturel, et s'intéresse à la psychanalyse de Freud . Il est également entomologiste et collectionneur de papillons.

Ces détails personnels sont nécessaires pour bien comprendre ce que l'on pourrait qualifier d'« épopée médiévale ».

« En réalité », selon Clavel , « *Alamut* fait surgir sous nos yeux tous les démons qui rongent le monde islamique : l'obscurantisme, le terrorisme d'État, l'hystérie religieuse, les excès totalitaires, un culte morbide de la personnalité. » Il n'est pas surprenant que le roman connaisse aujourd'hui un succès retentissant en Europe, depuis qu'Al-Qaïda et Oussama Ben Laden ont transformé les tours jumelles de New York, le Pentagone et – plus précisément – la Maison-Blanche à Washington en champ de bataille le 11 septembre 2001 .

Le fedayin .

Le Fidai Offidawi , dont parle Daftary , est la figure centrale d' *Alamut* : « Tout croyant est un soldat forgé dans l'acier, et tout soldat est en même temps le plus fervent de tous les croyants. » C'est ainsi que Clavel décrit celui qui commet un attentat-suicide. Le fedayin est prêt à se sacrifier aveuglément. S'il meurt en accomplissant son devoir, il devient un martyr qui goûte aux délices du paradis dans l'au-delà, dans un serment peuplé d'houris qui ne perdent jamais leur virginité.

Cet élément fondamental des écrits du Prophète détermine l'intrigue principale de ce roman captivant : le suicide au service de l'État islamique est littéralement – comme l'écrit Clavel – « amoureux de la mort » comme porte

d'entrée idéale vers le paradis.

Le vieil homme de la montagne.

Le roman décrit Hassan Ibn Saba comme le cerveau intellectuel – perché dans l'imprenable nid d'aigle d'Alamut – qui initie les « assassins » à l'art de devenir « la terreur des oppresseurs étrangers » au cours d'une initiation – ésotérique pour l'islamisme traditionnel – qui, outre une formation générale et raffinée du corps et de l'esprit, inclut également l'usage du haschisch. Ce dernier intervient après s'être comporté en héros de guerre et avant d'accéder au paradis terrestre des hoeris . Ainsi, le fedayin – tel que Bartol le décrit du moins – est littéralement transporté au paradis terrestre sous l'emprise de la drogue. Comme dans un conte oriental.

Remarque : Le nom « assassin » provient de l'utilisateur de hachage .

Daftary Concernant ce sujet : – L'auteur ne mentionne nulle part le roman de Bartol . Mais il insiste néanmoins avec véhémence sur le fait que les sunnites et tous les musulmans dissidents, et dans leur sillage les croisés chrétiens , ont forgé une image noire – il faut le dire : forgée – du fedayin . – Notamment une incrédulité profonde – même envers le Prophète et son message – une incrédulité qui s'étend jusqu'à l'athéisme et au libertinage. – Selon Daftary , spécialiste du sujet , l'usage du haschich remonte à 1122, année où les Nizarites chiites de Syrie furent appelés pour la première fois « hashishjiyya » , consommateurs de haschich. En 1183, les Seldjoukides adoptèrent ce terme. – De plus, le terme était employé métaphoriquement (au sens figuré) pour désigner la « racaille », « incrédule et sans scrupules ». Zo oc, 361.

Note – Si la thèse de Daftary est correcte, alors le roman de Bartol repose simplement sur une compréhension erronée du véritable système de Hassan – du moins en partie. – Chose que Clavel ne semble pas avoir non plus comprise – du moins dans sa critique, ou plutôt son plaidoyer. – Cela implique que le grand succès d' Alamut repose en partie sur un postulat anhistorique, car le roman devient ainsi beaucoup moins « historique » et beaucoup plus fictionnel.

Cela n'empêche pas Daftary d'admettre que Hassan s'articule autour de l'assassinat ciblé d'opposants politiques dans des lieux publics, après un rite d'initiation religieux et militaire. Et cela constitue clairement le cœur du roman de Bartol . En ce sens, il est bel et bien « historique ». Et pertinent pour notre époque.

Certaines caractéristiques de l'Islam .

Faute de place, nous nous limitons aux éléments suivants :

Dialogue

Quant au dialogue œcuménique avec l'islam (et non à l'opposition mutuelle qui existe depuis des siècles) : il a à peine commencé et se heurte à des problèmes majeurs découlant des prétentions à une autorité absolue des deux côtés, et parfois aussi de l'affirmation que le Coran contient des déclarations définitives concernant le judaïsme et le christianisme qui rejettent les deux religions comme des étapes dépassées.

Ainsi J. Montenot , *dir ., Encyclopédie de la philosophie* , Librairie Générale Française, 2002, 823/825 (Islam). - Nous s'allonger sur un paire points dehors .

Note - H. von Glasenapp , **De Islam **, La Haye, 1971, p. 21 et suiv., établit que le Prophète a certes reçu des stimuli du judaïsme et du christianisme, mais qu'il n'a acquis que progressivement une véritable connaissance des deux religions : il lui est impossible d'avoir étudié la Bible elle-même de manière approfondie.

Le résultat : « les nombreuses idées fausses sur le sujet ». – Quiconque s'engage donc dans un dialogue sur cette base se heurte inévitablement à de sérieuses difficultés.

Trois types .

D. Sourdel , dans *L'Islam* 1986-14 PUF, p. 34, affirme ce qui suit : pour le croyant musulman, la foi est déterminante, à tel point que les œuvres sont d'importance secondaire : celui qui pêche est mis à l'écart, mais non damné. L'hypocrite, en revanche, dont les bonnes œuvres masquent une absence de conviction, n'est pas un croyant. Le terme « incroyant » englobe tout ce qui n'est pas islamique. Bien que le juif et le chrétien bénéficient d'un statut particulier en pratique, du fait de leur foi en le Livre.

« Ô musulmans, croyez en Allah, au Livre qu'Il a révélé et aux Écritures révélées auparavant. Quiconque ne croit pas en Allah, en Ses anges, en Ses Livres, en ceux qu'Il a envoyés et au Jour dernier est dans un égarement total. » Ainsi, *Coran IV* : 135 (11:285).

Féminisme

Sourdel , *oc.*, 61 : « La femme doit être traitée avec justice et respect.

Soumise au régime de la séparation des biens, elle conserve la dot. Or, le Coran établit sans équivoque sa profonde infériorité, puisque devant un tribunal, son témoignage vaut la moitié de celui de l'homme. Compte tenu de l'autorité absolue du chef de famille, la femme ne peut guère jouir des droits que lui confère la Loi que si elle s'affirme par ses qualités personnelles et n'est ainsi ni valorisée ni écoutée. »

Quiconque apprend à connaître de près nos familles musulmanes ici observe, au moins de temps à autre, quelque chose de ce que prétend Sourdel

Note – La diversité culturelle a en effet été mentionnée plus haut : en Arabie saoudite, la stricte séparation des sexes est appliquée conformément au Coran, mais en Tunisie, par exemple, l'égalité des droits est en vigueur depuis l'indépendance en 1956, et en Turquie, la république est laïque depuis Mustafa Kemal en 1924, l'émancipation des femmes jouant un rôle essentiel dans la modernisation.

En Iran, une modernisation modérée s'installe : les femmes des zones rurales, par exemple, progressent en matière de droits pratiques . En Indonésie, la constitution garantit l'égalité des droits : la fille du président, Megawati Sukarnoputri dirige le Parti démocrate laïcisé et est devenu président avec le consentement des organisations musulmanes.

Ainsi C. Guigon , *Moi, fem me en pays musulman* , dans : *L'Histoire* , n° 270 bis (octobre 2002), SES, 16/17.

Cela indique que l'évolution planétaire, fortement dominée par l'Occident et sa culture de plus en plus sécularisée, s'avère plus forte que la stricte « foi » dans le Livre et le Prophète.

Cela se remarque également au sein des religions juive et chrétienne, sans parler des autres.

Paradoxe du développement culturel, la liberté de religion s'accroît progressivement à mesure que la politique et la religion se séparent et prennent la forme concrète d'une société sécularisée. L'émancipation des femmes s'opère dans le même contexte.

Voilà pour quelques points.

9.5. Le concept de « Dieu » dans le choc des cultures.

Le concept islamique de Dieu.

Sourdel, op. cit., 35s., résume : Allah est « transcendant » à un tel point que « toute analogie (note : identité partielle) est exclue ». « Rien ne Lui ressemble ».

Ce qui s'apparente à une théologie apophatique , c'est-à-dire un discours sur Dieu qui affirme son ineffabilité. Un tel degré d'ignorance est insoutenable. De plus, Mahomet a reçu la révélation par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, qui connaissait pourtant beaucoup de choses sur Allah. Allah est, bien sûr, éternel. Il est tout-puissant en ce sens qu'« Il n'est pas tenu responsable de ce qu'il fait ».

Note – Cela ressemble fortement à la conception nominaliste selon laquelle tout ce qui existe est dépourvu d'être ou d'essence, de sorte que, dans ce cadre axiomatique, Dieu définit (crée) arbitrairement l'être. De plus : Sourdel affirme que la volonté d'Allah « ne « Volonté arbitraire » est ainsi. – Allah est unique au sens numérique : Il est unique.

Note : Le christianisme reconnaît l'unité de la nature de Dieu, mais pas celle des trois Personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. – Voilà pour l'essentiel concernant Allah. De plus, son importance ressort déjà clairement de ce qui a été dit précédemment.

L' Américain Concept de Dieu . - Bibl. st. : H. Mattu, La religion civile américaine est la légitimation photographique de la liberté , dans : Le Temps (Genève) 13.05.2003, 11.

« In God we Trust » ou « God Bless America » expriment une signification purement « bourgeoise » ou « sociale ». J.-J. Rousseau (1712/1778), dans son *Contrat* « *Il existe un credo purement civil. Le prince doit en établir les articles, non comme des dogmes religieux, mais comme des sentiments de solidarité.* » — Tous ceux qui savent ce qui est en jeu le voient comme Rousseau l'a dit.

Mattu résume .

1. En tant que terme générique, « Dieu » désigne le lien communautaire qui protège toutes les différences concernant la race, la classe, la langue, la religion, etc.

2. Le déisme rationaliste moderne est le courant qui croit en une « divinité » vague qui crée, est prévoyante et distingue le bien du mal.

Mattu : c'est précisément le fondement déiste de « l'axe du mal » selon les termes de Bush Jr. Assurons-nous qu'aucun président n'invoque jamais

Jésus ni la Bible.

3. Un tel « dieu » est à la base du messianisme américain typique : en tant que sorte de « nouvel Israël », le « dieu » des États-Unis s'approprie le droit de servir de lumière et de guide à tous les peuples pour recommander son « mode de vie ».

Évangélisation

Le président J. Carter s'était déjà quelque peu engagé sur cette voie, mais Bush Jr. la poursuit sans détour : il admet ouvertement mener une vie évangélique – afin, selon certains, de rallier la droite religieuse américaine. De ce fait, les États-Unis baignent simultanément dans la « religion » bourgeoise traditionnelle (qui revient en fin de compte à conférer une aura de sacralité au système américain) et dans une forme particulière de protestantisme (B. Cottret).

Conclusion

De part et d'autre, on parle longuement de « Dieu », aussi bien aux États-Unis que dans les pays musulmans. Dans les deux cas, « Dieu » définit l'essence même de la culture. Pourtant, en Amérique, une forme de scepticisme postmoderne est assimilée au « dieu » bourgeois, tandis que ce même postmodernisme suscite une peur viscérale dans les milieux islamiques.

Nier l'existence d'un choc des cultures, c'est nier la place fondamentale de la religion civile en Amérique et, par la même occasion, nier la place tout aussi fondamentale d'Allah dans l'islam.

À moins de supposer que la majorité des gens, des deux côtés, ne vivent pas de manière cohérente et fondent leurs principes sur une base fallacieuse. Ce qui, compte tenu de l'intensité des sentiments réciproques, est souhaitable.